

À la découverte des

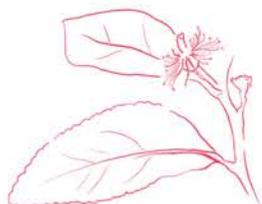
Traces du marronnage à Entre-Deux

Dans l'arrière-pays du village d'Entre-Deux se trouve le Dimitile, un massif emblématique de La Réunion. Il est réputé pour son patrimoine naturel, culturel et historique, des premières occupations par les marrons aux panoramas exceptionnels qu'il offre aujourd'hui.

Le massif du Dimitile sur les hauteurs de l'Entre-Deux

Formé par les coulées volcaniques du Piton des Neiges, le massif du Dimitile offre des points de vue exceptionnels sur le cirque de Cilaos et sur l'océan. Il est traversé par de nombreux sentiers permettant de découvrir **ses milieux naturels variés**.

S'étendant entre 600 et 2 200 mètres d'altitude, le Dimitile présente **une succession de formations végétales remarquables**, allant des zones semi-sèches aux habitats plus clairsemés de haute altitude, en passant par des forêts humides luxuriantes. On y trouve **des espèces végétales rares et endémiques** comme le Bois d'olive noir et le Tamarin des Hauts. Le site est également **un habitat privilégié pour le papangue**, un rapace emblématique de La Réunion.



Le Dimitile doit son nom à un esclave marron qui y trouva refuge au 18^{ème} siècle. Le massif servit d'abri aux marrons en fuite, devenant un symbole de résistance contre l'oppression coloniale.



Sentier vers le Camp Marron
© Rémy Bayon

Stèle au Camp Dimitile

L'occupation humaine au Dimitile, des premiers marrons à aujourd'hui

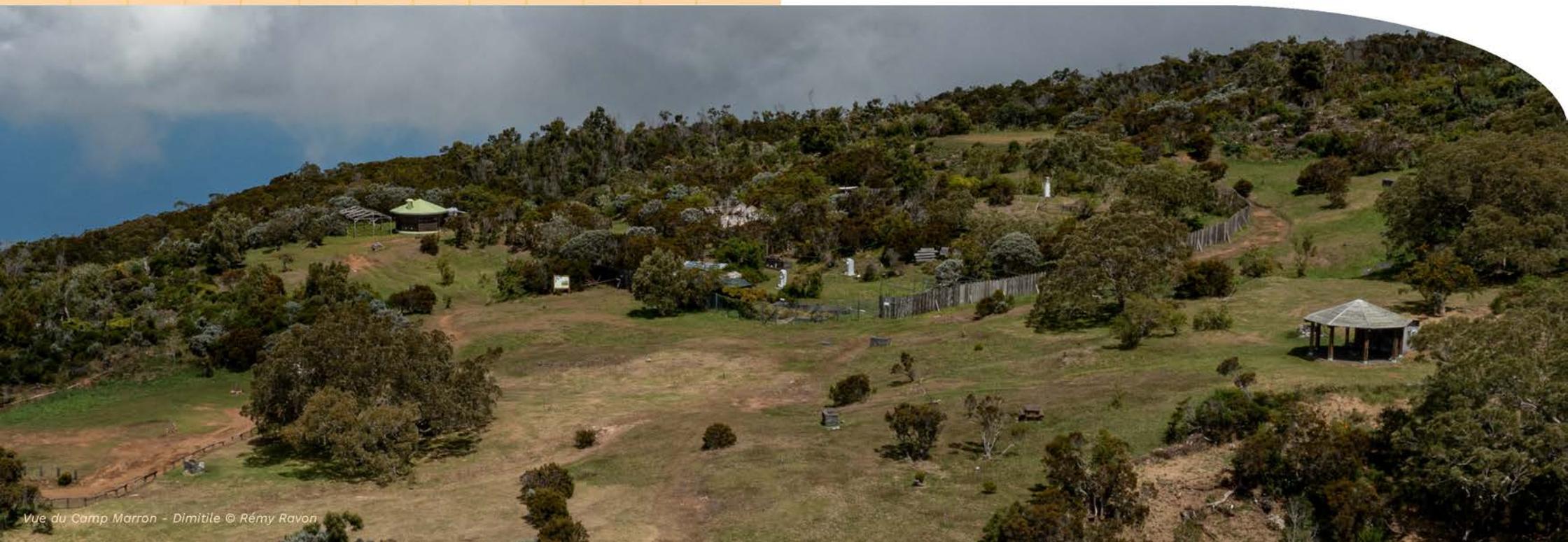
L'esclave marron Dimitile trouva refuge dans le massif vers 1730 et des communautés d'esclaves en fuite se sont organisées pour y vivre malgré les risques de capture. Connu pour son audace, Dimitile fut un chef respecté menant plusieurs opérations de ravitaillement et de défense contre les chasseurs d'esclaves. D'après ce que l'on sait, il n'a jamais été capturé. **Le massif devint un lieu de résistance et de liberté.**



Le terme "Dimitile" est composé de deux éléments : "Dimy", un mot malgache signifiant "cinquième enfant d'une famille", et "tily", qui signifie "guetteur" ou "sentinelle". Ce nom reflète à la fois le rôle familial et la fonction de protecteur et de stratège de Dimitile parmi les marrons.

Après l'abolition de l'esclavage en 1848, le Dimitile fut progressivement colonisé par des habitants. Ils y développèrent des cultures de géranium, de café et de plantes vivrières. Ces familles, connues sous le nom de "petits blancs des hauts", y ont vécu jusqu'au **cyclone de 1948** qui détruisit les habitations et entraîna l'abandon du site.

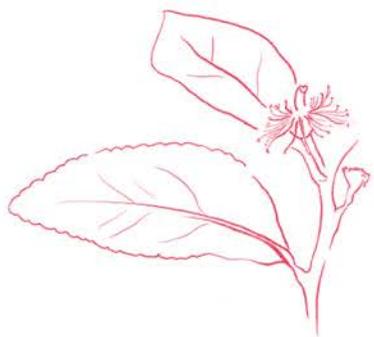
Aujourd'hui, le Dimitile est redécouvert par les randonneurs et les amateurs d'histoire : le sommet du massif abrite un lieu devenu **une terre de mémoire**, qui honore les esclaves marrons et leur héritage.



L'héritage des esclaves marrons dans la toponymie de La Réunion

La Réunion est profondément marquée par l'histoire du marronnage : **de nombreux lieux portent ainsi des noms en lien direct avec ces esclaves en fuite** qui ont trouvé refuge dans les régions montagneuses et inaccessibles de l'île.

Plusieurs lieux portent **les noms de célèbres chefs marrons** : Dimitile, Anchaing ou Cimendef rappellent les histoires de ces marrons qui se sont battus pour leur liberté. Par exemple, le Piton d'Anchaing tire son nom d'un esclave en fuite qui, selon la légende, se serait jeté dans le vide pour échapper aux chasseurs de marrons.



La toponymie inclut également des termes d'origine malgache, servant de repères :

- "Bénare", du malgache "be nara", signifie "où il fait très froid".
- "Tapcal", du malgache "tampokala", pourrait signifier "forêt coupée en deux".

D'autres lieux font référence à **la vie et aux activités marronnes**. La Plaine des Cafres et Ilet Marron indiquent la présence historique de marrons dans ces régions.

À 2 390 mètres d'altitude, la Caverne à Manzac, ou Caverne des Lataniers, est une grotte volcanique située sur le massif du Piton de la Fournaise. Associée au roi marron Manzac, dont le nom vient du malgache "Mpanjaka" signifiant "le Roi", on peut émettre l'hypothèse qu'elle a servi **de refuge à des esclaves en fuite**.

Ces toponymes illustrent comment les marrons ont utilisé les reliefs escarpés et les forêts denses de l'île pour se cacher et survivre. Les noms comme Maïdo (terre brûlée) et Bélouve (grand héritage) montrent non seulement **la dureté de leurs conditions de vie mais aussi leur détermination à préserver leur liberté**.





Grand Bénare

Forêt du Tapcal

La vallée secrète à Cilaos

Depuis le sommet du Dimitile, on peut admirer une vue spectaculaire sur le cirque de Cilaos et en particulier sur la forêt du Tapcal. A proximité de cette forêt, **une vallée quasi inaccessible située à plus de 2 200 mètres d'altitude, a permis d'en savoir plus sur le marronnage à La Réunion.**



Cette vallée, longue de 450 mètres et large de 50 mètres, est entourée de murailles rocheuses vertigineuses qui la rendent extrêmement difficile d'accès. On n'y accède, aujourd'hui, que par descente en rappel ou par hélicoptère.

Refuge idéal pour les esclaves marrons, la vallée secrète est, en 2024, **le seul site où l'archéologie a pu déterminer de manière avérée** la présence et l'implantation temporaire de marrons, via la datation d'un fragment de pipe en terre cuite. Les fouilles ont révélé deux abris en pierre sèche, associés à des foyers et des restes de faune, indiquant une exploitation des ressources alimentaires disponibles.



À La Réunion, l'archéologie du marronnage est une discipline récente et en développement. En dehors du site de la vallée secrète, d'autres lieux sur l'île ont fait l'objet de fouilles archéologiques. En 2024, les données fournies par les fouilles sur ces autres sites sont trop fragiles pour affirmer avec certitude qu'ils ont servi de refuge aux marrons.

La place centrale du marronnage dans l'histoire de l'occupation humaine

Au 16ème siècle, le terme “marronnage”, de l'espagnol “cimarrón”, désignait un animal domestique redevenu sauvage. Rapidement, ce terme a été appliqué aux esclaves amérindiens et noirs des Caraïbes qui fuyaient leur condition servile pour retrouver la liberté dans les montagnes et les forêts tropicales.

Le “petit marronnage” faisait référence à des fuites de courte durée, souvent suivies de captures rapides, tandis que le “grand marronnage” impliquait des évasions prolongées vers des zones inaccessibles, où les marrons établissaient des communautés autonomes. Le relief escarpé et les forêts denses de La Réunion offraient un terrain propice au grand marronnage, permettant aux esclaves de se cacher et de survivre loin de la société esclavagiste.



Ces actes de résistance ont non seulement défié l'ordre établi mais ont aussi contribué à l'enrichissement de la culture et de la connaissance de l'île. Les marrons ont apporté **des savoirs précieux**, notamment en matière de plantes médicinales, et ont laissé **une empreinte durable** sur la toponymie et l'identité culturelle de La Réunion.



Le Camp Dimitile

Créé par l'association Capitaine Dimitile en 1998, le Camp Dimitile est **un site mémoriel et éducatif** situé au sommet du massif du Dimitile, dédié à la mémoire des esclaves marrons et à leur résistance.

Le camp comprend **six huttes en bois et en feuilles** de pandanus. Ces structures modestes montrent comment les marrons se protégeaient des éléments tout en restant discrets pour éviter d'être repérés par les chasseurs d'esclaves. **Une vingtaine de panneaux pédagogiques et des visites guidées** détaillent les conditions de vie, les techniques de survie et les opérations de résistance des marrons.



Dans le camp, trois statues, érigées à l'effigie de Dimitile, le Roi Laverdure et la reine Sarlave, honorent ces figures emblématiques du marronnage. L'histoire orale met en avant ces personnages mais aussi des documents d'archives (mémoires, actes de procès, etc.).



Savoir botanique et utilisation médicinale des plantes

Le développement d'une connaissance approfondie des plantes a joué un rôle crucial dans la survie et l'adaptation des marrons aux conditions hostiles des forêts et montagnes. Cette connaissance de la biodiversité locale, en partie similaire à celle des pays dont ils étaient originaires, a également contribué à l'enrichissement des pratiques médicinales et agricoles.



Le goyave marron (ou change écorce), une plante indigène de Madagascar et de l'Afrique, était couramment utilisé. La poudre de son écorce était appliquée sur les plaies et les feuilles cuites en cataplasme apaisaient les fractures et les luxations. Les décoctions de racines et de feuilles étaient utilisées comme purgatifs et pour traiter les fièvres et le paludisme.

Les savoirs botaniques des marrons ont été transmis à travers les générations. Aujourd'hui, les pratiques de médecine traditionnelle, basées sur l'utilisation de plantes indigènes, sont un héritage de cette période. Les tisaneurs et herboristes locaux utilisent encore ces savoirs pour préparer des remèdes traditionnels.

Sources :

L'archéologie du marronnage à La Réunion : le site de la "vallée secrète" dans le Cirque de Cilaos, A.-L. Dijoux. 2014

Zerbaj, zarboutan maronaj, S. Gonthier. Revue Mahavel n : 3. 2022

Les voies du maronage, G. Pignon. Revue Mahavel n : 3, 2022.

Ce document a été réalisé dans le cadre du projet LEADER : "Programme d'actions Sentié FAH'ÂME", marque déposée par le GAL Grand Sud.



Cette opération est co-financée par l'Union Européenne et par l'État dans le cadre du Programme de Développement Rural de La Réunion - FEADER/LEADER 2014-2020